

— Mais, pardon, ma grande !... quelle est la jeune fille qui est venue toute seule, et en cachette, voir le docteur Holtaut... ?

— A propos, interrompt Odile en riant, c'est regrettable de ne pas lui avoir déposé notre carte, à cet exquis docteur !

— Nous prendrons notre ravanche dans quelques mois... Ne le cartonons qu'au retour de notre voyage de noces...

— Où le ferons-nous, ce voyage... ? A Saint-Odile... ?

— Non ; Sainte-Odile, c'est tout de suite, dans une dizaine de jours, pendant qu'il fait très chaud... vous voulez bien ?

Et Odile, avec le geste devenu familier depuis leurs fiançailles, lui tend la main, sa figure s'éclaire, de son bon sourire d'autrefois :

— Mais, ami, puisque vous êtes le maître ! Vous savez bien, vous l'avez dit tout à l'heure, au Louvre...

Le lendemain du voyage à Paris, Jacques, à cheval, passa devant l'Abbaye de très bonne heure pour surveiller ses ouvriers ; et en côtoyant le long mur de la propriété, tout ourlé de lierre, il s'aperçut avec un certain étonnement que les fenêtres de la chambre d'Odile étaient déjà toute grandes ouvertes.

Alors, tout bas, il appela :

— Odile !...

Personne ne répondit.

Un peu inquiet, Jacques met son cheval sur la bordure gazonnée et fait le tour de l'Abbaye. Arrivé devant la barrière blanche du cottage, il aperçoit Odile en peignoir, gracieuse comme une apparition. Elle revenait du jardin avec une fraîche, une éclatante gerbe de fleur dans les bras ; elle s'arrêta devant son atelier de peinture, et s'installa pour faire des bouquets dans de vieux cuivres dont elle avait la passion.

Jacques allait discrètement se retirer, mais Djinn aboya tout à coup avec transport. Odile lève brusquement la tête, et aperçoit Jacques, un peu confus de son indiscretion, mais très joyeux, et qui lui tire un gai coup de chapeau...

— Déjà levée... ! fait-il avec l'intonation heureuse d'un médecin de famille, dont la cure dépasse toutes les espérances.

— Mais oui...

— Et... on peut entrer... ?

— Non, Monsieur !...

Ce " *Monsieur* " amuse beaucoup le jeune homme.

— Tout à l'heure... insiste-t-il... en repassant ?

— Peut-être !... répond Odile, taquine.

En effet, à 10 heures, Jacques revint et trouva sa fiancée dans l'atelier, très occupée à peindre ; elle n'était pas entrée dans cette pièce depuis un mois.

Et comme Jacques de plus en plus heureux, admirait cette ardeur au travail, elle expliqua qu'elle s'entraînait pour Sainte-Odile :

— Il y aura là-bas, je suis sûre bien des paysages à faire et des croquis à prendre ?...

— Vous trouverez des paysages superbes !

— C'est toujours entendu, nous partons la semaine prochaine, tous les quatre ?

— Tout à fait arrêté.

— Et quel genre de paysages... tristes... gais ?...

— Oh ! vous savez, Odile, le spectacle est dans le spectateur ; chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit.

— Et avec moi... ? demande Odile en regardant Jacques bien en face, avec ses grands yeux bleus.

.....

Ils partirent, en effet, un soir, tous les quatre, par l'express de la gare de l'Est ; et le voyage entier ne fut que l'adaptation exquise de la dernière parole de Jacques : " Chaque paysage est beau, tout dépend de ceux avec qui on le voit. " Il aurait pu ajouter : " Tous les voyages sont faciles — même le grand voyage, — pourvu qu'aux heures dures on ait une main amie pour appuyer la sienne. " Odile semblait voir la nature entière dans les yeux de Jacques, et se sentir partout chez elle quand son fiancé était là.

Le lendemain, ils se réveillèrent à Saint-Dié. Jacques prit, à la descente du train, une voiture particulière ; et, vers 10 heures, par une belle matinée d'août, ils franchirent le col de Sainte-Marie-aux-Mines. Les quatre voyageurs n'eurent aucun compagnon ennuyeux durant toute la longue montée qui précède la frontière, pas même un Anglais ! L'eau, cette eau incomparable des Vosges, scandait seule le silence absolu par le murmure discret de ses filets susurrant de la roche, et pleurant toute pure, toute fraîche, sur le grès rouge qui encaisse la route.

Devant eux, les Vosges tracent maintenant du Sud au Nord leur longue ligne bleue ; on dirait de géantes forteresses de rêve, dont les contreforts s'allongent tout sombres dans la plaine toute verte. Au milieu de ces immensités, Jacques montre une masse de verdure plus noire, entre Barr et Obernai, une sorte d'avancement en forme d'éperon dominant les sapins... C'est là l'Odilienberg, la montagne de Sainte-Odile, que surplombe le vieux couvent mérovingien, encore entouré du fameux mur païen formé de blocs fantastiques, roulés là par les rudes hommes des premiers siècles, et barrant sur six lieues d'étendue toute la base de la montagne.

Jacques, qui connaît les Vosges à fond pour les avoir parcourues pendant deux années en infatigable touriste, explique à ses compagnes la géographie du pays dans lequel elles vont entrer.

Sans doute, on ne voit pas d'ici l'Alsace dans sa superbe étendue comme on la verra demain matin, du haut de la terrasse de Sainte-Odile, mais le spectacle a déjà sa grande beauté. Aussi loin que distinguent les yeux, les forêts succèdent aux forêts, comme les vagues sombres d'un océan mélancolique ; et quand le vent agite le sommet des arbres, un long murmure, presque une plainte, s'élève de tous les points de l'horizon, autour des ruines des châteaux forts, plantés partout comme des nids d'aigles à la crête des montagnes... On dirait, sur cette mer verte, les épaves géantes de bâtiments sombrés dans la tourmente des siècles, et qui surnagent là,